

voulait se reposer un peu avant le dîner, nous profitâmes de ce moment pour faire une visite au parc et aux serres qui se trouvent en face du Capitole, qui n'était qu'à quelques pas de notre hôtel. C'est ici que nous commençâmes véritablement à jouir, car il y avait de quoi, nous ne craignons pas de le dire, satisfaire des goûts de naturaliste encore plus recherchés que les nôtres; et ce qui rendait la tâche plus facile et plus agréable, c'est que toutes les plantes, tant les arbres des allées que les plantes des serres, étaient lisiblement étiquettées. Nous primes note de plusieurs arbres que nous voyions pour la première fois, mais que nous aurons probablement occasion de rencontrer plus d'une fois, pensons-nous, à mesure que nous nous avancerons vers le Sud, tels sont entre autres : le Platane, le Murier, le Cyprès, divers Chênes, etc. Quant aux serres, nous renonçons à donner des détails car la tâche serait infinie. Dans l'espace de quelques mille pieds seulement, on pouvait voir là presque toutes les formes de la vie végétative, depuis l'altier Bananier qui à part ses énormes grappes de fruits envoyait de son sommet des feuilles qui touchaient le sol, jusqu'à des Acacias à feuillage tellement divisé qu'il ne semblait plus qu'une frange légère; depuis les Orchidées aux formes les plus bizarres, qui s'échappent de buches suspendues en l'air et qu'on croirait bien incapables de conserver la vie, jusqu'aux Fougères les plus curieuses dans leur port, leur mode de croissance, les découpures de leurs fondes, etc. Ici, des Cactus en forme de boules, de cylindres, de raquettes, etc., vous montraient une forêt tellement chargée d'épines, qu'un chat n'aurait pu s'y aventurer, et là des Lianes, des Lierres, des Chèvrefeuilles, couvraient totalement de grands murs d'une épaisse couche de verdure émaillée de mille fleurs aux couleurs les plus vives. D'un côté, c'était des rosiers remontants qui grimpaient jusqu'aux chevrons du toit, pour retomber en festons de nuances sans fin, et de l'autre c'était des Rhododendrons qui étagés sur des tablettes en amphithéâtre, nous montraient, eu égard à leur faculté de ne laisser voir de feuilles qu'après la floraison, une masse compacte de fleurs aux nuances les plus vives et les plus pures. La vue de ces derniers surtout avait quel-